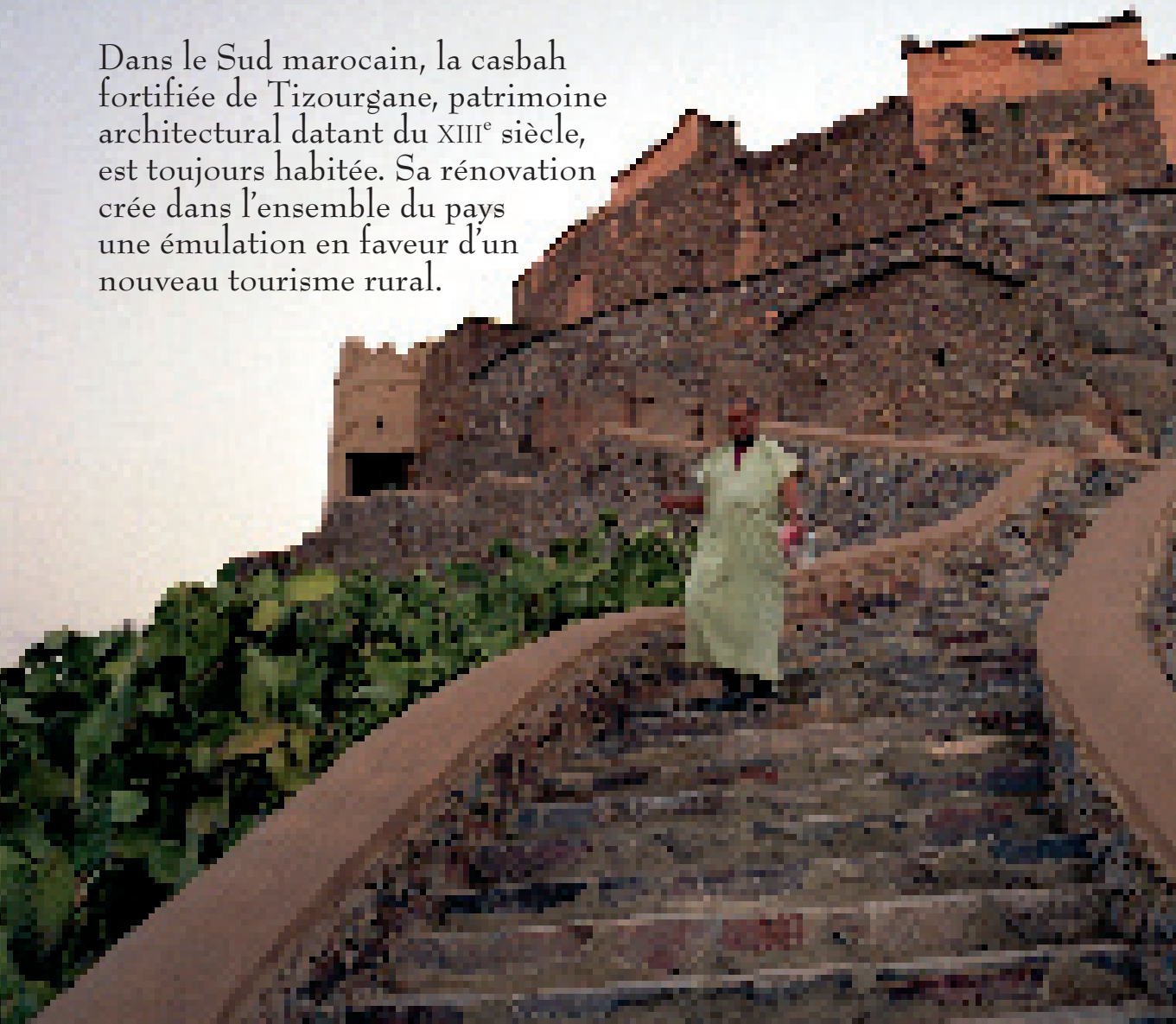


Retour à casbah

Dans le Sud marocain, la casbah fortifiée de Tizourgane, patrimoine architectural datant du XIII^e siècle, est toujours habitée. Sa rénovation crée dans l'ensemble du pays une émulation en faveur d'un nouveau tourisme rural.





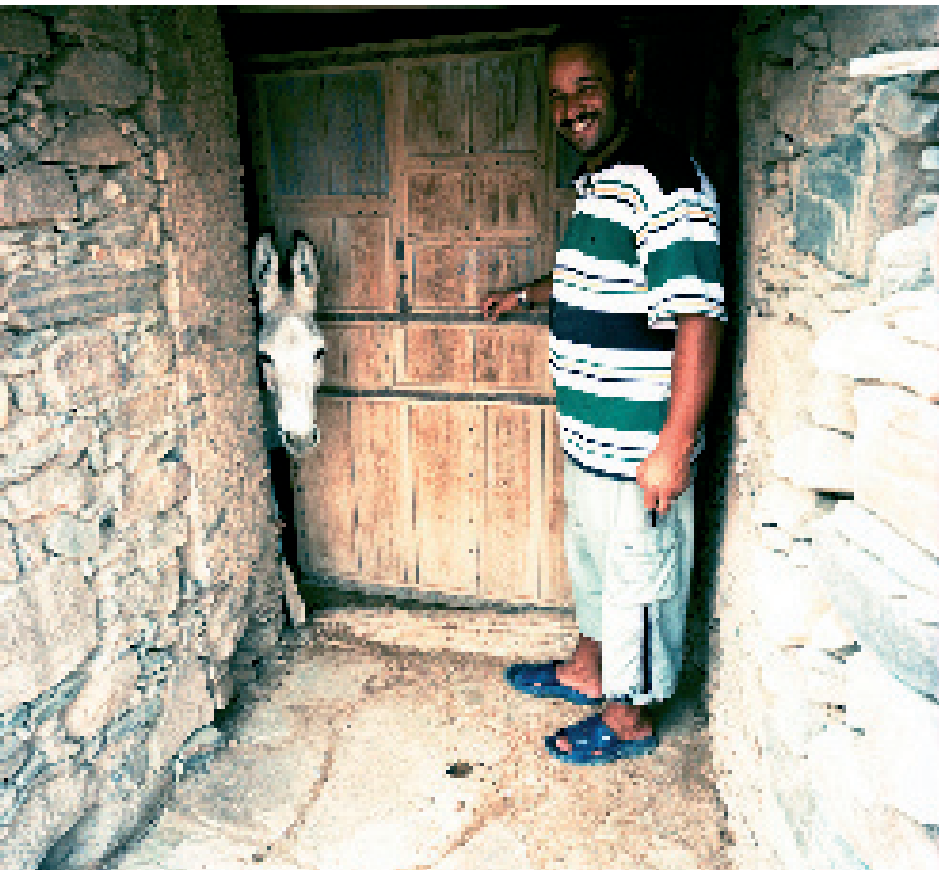
C'est un massif oublié, le Djebel Elkste, méconnu des routes touristiques. Il n'est pourtant qu'à deux heures d'Agadir ; un lieu d'une originalité architecturale où surgissent aussi des gisements de cuivre et d'argent, récemment découverts. Les terres alentour ne sont plus cultivables, seules quelques chèvres y paissent et les fleurs de cactus et d'amandiers inondent le paysage. Les sangliers sauvages ont remplacé les lions pour de riches chasseurs. Mais les paysans ne sont pas indemnisés et leur terre, devenue un terrain de jeu, est d'ailleurs désertée par les jeunes générations. Les plus vieux sont restés, parfois avec leur femme ou leur fille, et acceptent de vendre leurs portes vieilles de 500 ans aux marchands des souks de Marrakech. Elles sont revendues mille fois leur prix pour orner les riads du Nord. Mais au village, ces portes sont des fondations, et, sans elles, les murs s'effondreraient à la première pluie.

Tizourgane la rebelle

Dans la vallée du Sous, la casbah Tizourgane est la seule encore debout, qui domine la vallée sur un piton rocheux. On ne peut la confondre avec les villages berbères aux tours crénelées de la vallée du Draa, appelée aussi « vallée des mille casbahs », construites en pisé. Tizourgane est une casbah vieille de huit siècles et unique en son genre. Son histoire celle d'une forteresse qui, tout au long de son existence, n'a jamais accepté de se soumettre. C'est pourquoi ses paysans ont construit des *agadirs* (ces greniers à blé qui, en général, sont indépendants des maisons) chez eux, afin de résister plus longtemps. On raconte même que les femmes de Tizourgane lavaient leur linge à l'huile d'olive, l'étendaient en haut de la casbah pour faire croire que l'eau ne manquait pas lorsqu'un ennemi tentait d'assiéger la place. De guerre lasse, celui-ci s'en allait vert de rage et d'impatience. L'exode, le vieillissement de sa population, l'effritement de ses pierres auraient pu avoir raison de



Ci-dessus : l'entrée d'un agadir ou grenier à blé. Ci-contre : Jamal Moussali, revenu vivre à la casbah il y a huit ans, pour la sauver. À l'époque, le confort était inexistant et il devait marcher 5 heures pour trouver un point d'eau.



Tizourgane. C'était sans compter sur la détermination de Jamal Moussali, qui a créé une association pour sauver ce patrimoine. Au début, il a vécu seul ici avec Bush, son âne. Il a laissé derrière lui Casablanca, son travail dans une grande chaîne hôtelière, et a investi ses 10 000 euros d'économies. « *Tout le monde me prenait pour un fou, je faisais le chemin inverse, je rentrais à la casbah.* » Après huit ans d'attente et de paperasse, Jamal a été récompensé. Le ministre de la Culture, Mohamed Achaari, a jugé le site exceptionnel et décidé de financer sa sauvegarde. Depuis le 7 janvier 2005, date de la venue ministérielle, le feu vert a été donné. Quelque 120 000 euros ont été alloués pour rénover les parties commu-

nes et recréer le chemin de garde ; 137 000 autres pour installer un réseau électrique jusqu'aux villages alentour.

Revitalisation des campagnes

On ne compte plus que quatre familles, mais les touristes de passage, fascinés par cette apparition, s'arrêtent. Alors, Jamal décide de leur offrir un lit dans ce qui sera, rêve-t-il, l'un des plus beaux gîtes du Maroc : parce que le silence de la pierre



Contrairement à la plupart des casbahs de la région faites en pisé, **les maisons de Tizourgane**, ancienne forteresse bâtie sur un piton rocheux, **ont été construites en pierres et ardoises.**



Mémoire vivante de Tizourgane, le doyen, âgé de 95 ans, garde la porte de la casbah, où il vit aux côtés de la dernière de ses quatre femmes.

près de laquelle on peut entendre la fleur de cactus s'ouvrir, c'est rare... Le chemin de chèvres qui conduit vers la casbah est devenu une sente magnifique ornée de pierres blanches et d'ardoise. Les marches atteignent la porte d'entrée, gardée nuit et jour par le doyen de 95 ans. Il y a même une mosquée, en travaux elle aussi, qui fait office d'auberge de fortune pour les ouvriers venus de loin, de l'Anti-Atlas, pour six mois minimum.

Le ministre de la Culture, également secrétaire général du Syndicat de l'agriculture, est un homme de terrain qui connaît les problèmes des paysans et des campagnes marocaines. Il a décidé que Tizourgane sera un exemple pour les autres casbahs délabrées du pays. Le gouvernement souhaite que d'autres associations comme celle de Jamal Moussali voient le jour. La dernière fois que Jamal et ses amis se sont réunis, ils ont voté la construction d'un deuxième puits. On parle aussi d'échanges culturels avec des étudiants en archéologie, de symposiums avec des artistes : créer une synergie afin que ce patrimoine ressuscité devienne le support d'une vie moderne, qu'il s'inscrive dans le futur marocain. Ces casbahs, *ksars* et *agadirs* rénovés seront sûrement demain la victoire du tourisme rural ●

Comment s'y rendre

Au sud d'Agadir, à Tioulit en direction de Tafraoute.

Où loger

Huit chambres d'hôtes dans la casbah de Tizourgane (tél. : 00 212 61 94 13 50). À Tafraoute, un hôtel spacieux avec piscine dans la vallée d'Amelne. L'hôtel des Trois Chameaux à Mirleft, une ancienne caserne française réhabilitée en riad avec spa. L'hôtel des Cascades à Imouzer.

Aux alentours

La côte sauvage au sud d'Agadir, visiter les villages de Sidi Ifni, de Mirleft, des spots de surf inoubliables. La route du miel à l'est d'Agadir, les cascades d'Imouzer. Découvrir Tafraoute la rose et ses roches peintes, sa palmeraie, ses oliviers...